

Et nous aurons été heureux



PHOTOGRAPHIES
Florence Lega

Cette série explore les étapes de la vie : les premiers pas, l'adolescence, le couple, la maturité, la vieillesse et la sagesse. Les photographies en noir et blanc en dessinent la continuité, la confiance, les illusions, la mémoire, la fragilité, le temps qui passe et relie chaque instant.

Entre elles, des images en couleur surgissent comme des respirations, des éclats de lumière. Elles célèbrent les joies simples : se baigner, jouer, lire, partager un verre de vin blanc, fumer une cigarette, savourer l'été, la culture, la vie.

Pour accompagner ces moments suspendus, des extraits littéraires d'autrices et d'auteurs qui me sont chers viennent faire écho aux photos, à chaque étape de ce parcours.

Comme si tout était lié : la vie, la photographie, la lecture.

Et nous aurons été heureux est un récit sensible du passage du temps, une traversée des âges où se révèle, dans l'ordinaire, la grâce d'exister.

Florence Lega, artiste-auteure.



L'enfant, libre et nu, joue sur la grève. Ses pieds rapides effleurent le sable tiède, et la mer, qui monte et recule, semble vouloir l'attirer dans son éternel mouvement.
Il rit, il fuit, il revient, compagnon léger des vagues.

La Mer, Jules Moulet, 1861

Palo et Louise à Roccapina, 2024



Là, les jours de calme, la mer est tendre et fraîche, et elle vient se poser sur la rive telle une rosée.

Ah ! ce n'est ni une mouette ni un dauphin que je voudrais être : je me contenterais d'être un scorpène, lequel est le plus laid des poissons de mer, pourvu que me soit permis de me retrouver là-bas et de jouer dans cette eau.

L'Île d'Arturo, Elsa Morante, 1957

Méduses à Vroulidia, 2024

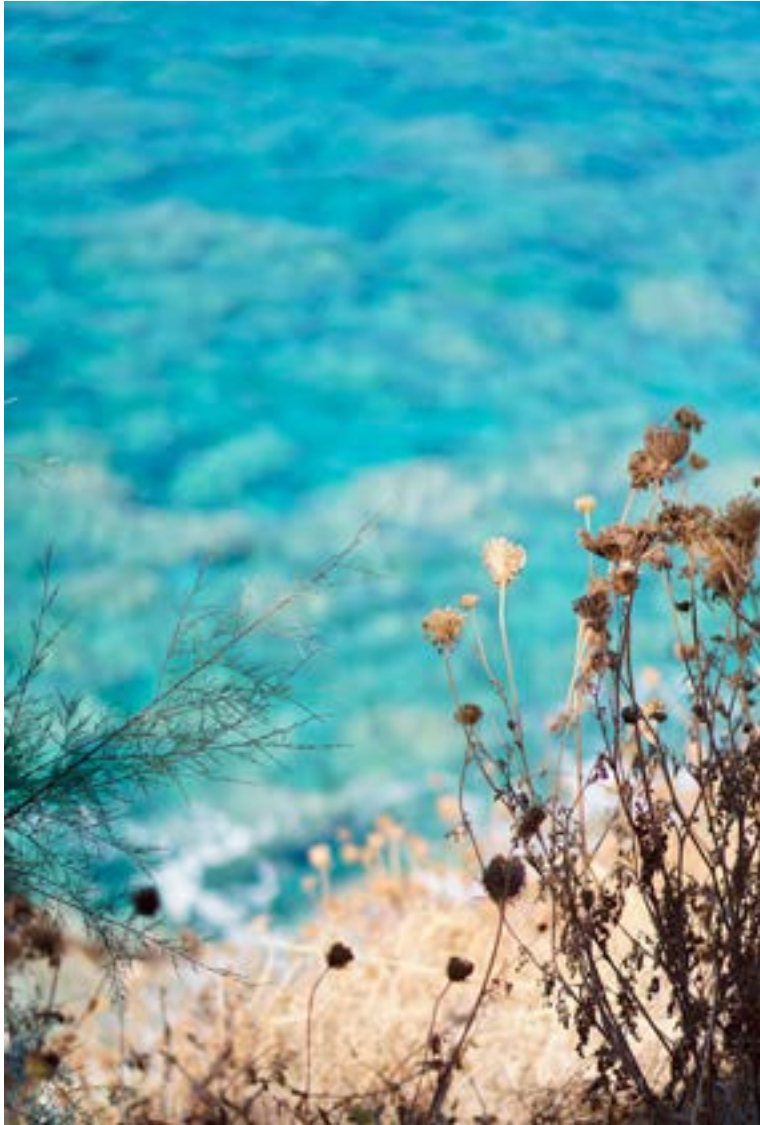


La douceur allège la peau, disparaît dans la texture même des choses, de la lumière, du toucher, de l'eau.

Elle règne en nous par de minuscules brisures de temps, donne de l'espace, enlève leur poids aux ombres.

Puissance de la douceur, Anne Dufourmantelle, 2013

À la Cala d'Orzu, 2025



Étonnante douceur de l'eau. Effet de velours sur la peau.
Une texture éprouvée sous forme de caresse.

Journal de nage, Chantal Thomas, 2022

Immortelles, 2025



...Tandis que, face à elle, lente et épaisse, la mer répand ce bleu Majorelle, où la jeune fille pénètre avec délice, où elle entre sans une éclaboussure, comme s'il s'agissait de fendre l'eau, d'en éprouver l'empire, le plein contact, après quoi elle s'immerge lentement, (...), et, une fois la surface retraversée, nage loin au large, s'allonge sous la houle paisible et fait la planche, les yeux aux cieux, (...) : c'est donc ça, la vie ?

Un monde à portée de main, Maylis de Kerangal, 2018

Nager à Agios Nikolaos, 2024



Je n'ai jamais essayé de retenir l'enfance ou de m'y attarder. J'ai simplement voulu faire grandir l'enfant en moi, le faire progresser, en le gardant vivant.

Car, malgré les promesses que me faisait ce nouveau monde, le pays adulte, il y avait quelque chose que je n'abandonnerais pas : l'envie d'inventer et de créer. C'était un serment. Je ne renoncerais pas à l'imaginaire.

Je ne perdrais pas le fil. Ce serait la continuation de l'enfance par d'autres moyens, le rêve de perfectionner éternellement l'enfance.

Neverland, Timothée de Fombelle, 2017

Hula Hoop, Venise, 2010



Petite Poucette ne regarde plus le monde, elle le touche.
Elle ne voit plus les écrans, elle les caresse.

Petite Poucette, Michel Serres, 2012

Sacro-Saint Écran, Couvent Levât, 2017



Quand je regarde mes enfants, ou ceux que je filme, je vois des êtres libres, qui n'ont pas encore été formatés par la société. Leur regard est neuf, leur émotion est immédiate.

C'est ça que j'aime montrer : cette capacité à s'émerveiller, à poser des questions simples et profondes. Le cinéma, pour moi, c'est aussi une manière de garder une trace de cette magie, de cette insouciance qui nous quitte trop vite.

Agnès Varda

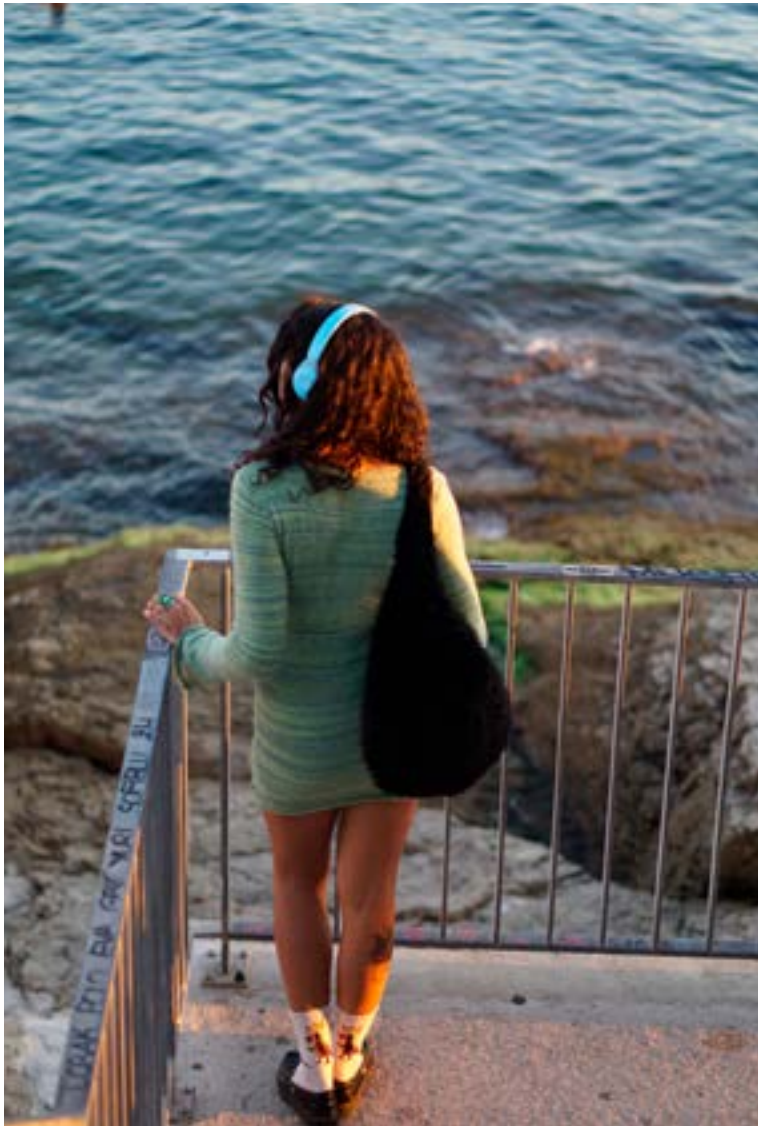
Au môle Antonelle, Turin, 2024



Les lumières de la fête me reprenaient comme une enfant, avec leurs promesses de tours et de merveilles.

En pays connu, Colette, 1950

La Grande roue, Marseille, 2024



Cet été-là est aussi celui de la découverte d'un pouvoir qu'Hélène ne se connaissait pas. Jusque-là, elle était toujours passée inaperçue. Et soudain, dans les fenêtres qui renvoient son reflet quand elle passe à vélo, elle observe un changement d'envergure.

À quinze ans, elle mesure plus d'un mètre soixante-dix, et ses jambes, qui n'étaient encore qu'un moyen de locomotion sans grâce un an plus tôt, sont devenues une attraction.

Connemara, Nicolas Mathieu, 2022

La fille aux chaussettes Basquiat, Marseille, 2025



Venez ici, Muses, abandonnez votre brillant séjour !...
Venez maintenant, Grâces délicates, et vous, Muses à la belle che-
velure !...
Venez, chastes Grâces aux bras de rose,
venez, filles de Jupiter !

Fragments, Sapho, 600 avant J.-C.

Fauve à la rivière secrète, 2023



Elle riait souvent, ma mère. Un rire clair, un peu cristallin, qui résonnait comme une clochette dans la maison. Je me souviens de ses mains, toujours en mouvement, tricotant, écrivant, caressant les objets comme si elle voulait les apaiser. Elle disait que les choses avaient une âme, qu'il fallait les traiter avec douceur.

Parfois, le soir, elle me racontait des histoires inventées, des histoires où les portes s'ouvraient sur des jardins secrets, où les clés n'étaient pas faites pour fermer, mais pour découvrir.

La clé sur la porte, Marie Nimier, 2002

La clé sur la porte, Puget, 2023



Fleur de saison

Dès les premières lueurs
Oh, je sombre
Il me paraît bien loin, l'été
Je ne l'ai pas oublié
Mais j'ai perdu la raison
Et le temps peut bien s'arrêter
Peut bien me confisquer
Toute notion de saison

Dès les premières lueurs d'octobre
En tout bien, tout honneur
Oh, je sombre
Je sens comme une odeur de lis
Mes muscles se retissent
Et j'attends la floraison
(...)
Oh, le temps a tourné, je compte les pousses
Des autres fleurs de saison
Je ne sortirai pas encore de la mousse
Pas plus qu'une autre fleur de saison

Fleur de saison, Végétal , Émilie Simon, 2006

Bougainvilliers au couchant, 2025



J'avais 20 ans quand je suis montée dans le bus. Je portais ma salopette, un col roulé noir et le vieil imper gris que j'avais acheté à Camden. Ma petite valise écossaise rouge et jaune contenait quelques crayons de couleur, un carnet, *Les Illuminations*, quelques fringues et des photos de mon frère et de mes sœurs.

J'étais superstitieuse : nous étions un lundi, j'étais née un lundi. C'était un bon jour pour arriver à New York. Personne ne m'y attendait. Tout m'y attendait !

Just Kids, Patti Smith, 1990

L'envol, Marseille, 2025



Les enfants sont partis. La maison est restée trop grande, trop silencieuse. Je me souviens de ces matins où je préparais les tartines en écoutant leurs pas précipités, leurs portes qui claquaient, leurs rires qui résonnaient comme une promesse. Maintenant, il n'y a plus que l'écho de ces bruits, une absence qui pèse sur chaque pièce, sur chaque objet resté en place.

On dirait que le temps s'est arrêté, ou plutôt qu'il a continué sans eux, et que je suis restée là, comme un meuble inutile, à attendre un retour qui ne viendra plus.

La Femme gelée, Annie Ernaux, 1981

Rocking chair à la golden hour, 2025



Je me souviens de ces bras, de ces étreintes, de ces nuits où tout semblait possible, où le monde s'arrêtait le temps d'un souffle. Il y avait cette certitude, presque enfantine, que rien ne pourrait nous séparer, que nous étions à l'abri, comme si l'amour était une maison inviolable.

Et puis, il y a eu les silences, les absences, les mots qui ne viennent plus, les gestes qui se perdent. Mais, malgré tout, il reste cette trace indélébile, ce souvenir du bonheur, cette sensation d'avoir été, ne serait-ce qu'un instant, exactement là où il fallait être : dans ces bras-là.

Dans ces bras-là, Camille Laurens, 2000

Vers le Levant, 2022



La mer était déjà sans limite et scintillante de toutes ses écailles. Tout autour, l'horizon se fondait en une brume légère. Sur la gauche, plutôt que distinguer, on pouvait imaginer la pâle esquisse des silhouettes montagneuses : peut-être étaient-ce des nuages ? Presque tous les passagers somnolaient sur leurs transats.

Le souffle de la navigation subissait la torpeur méridienne et marine : ce bien-être incommunicable, ce sentiment d'angoisse voluptueuse qui fait qu'on préfère rester seul, à l'écoute de ce qui fermente en soi. Mais apparaissait déjà l'archipel montagneux : un bleu dense de masses cristallines tout au bout du bleu liquide.

L'Île, Gianni Stuparich, 2012

À l'aube, Porquerolles, 2025



Ils se regardaient comme s'ils venaient de se découvrir, comme s'ils n'avaient jamais vraiment vu l'autre avant ce moment. Connell sentit une chaleur lui monter au visage, pas seulement à cause de l'alcool, mais parce qu'il était là, avec elle, et que tout semblait possible.

Normal People, Sally Rooney, 2018

Couple à Kastro, 2024



Vous échangez de nombreux mots de promesse.
Pur délice. Enfin, la pente du temps raidit.
Le battement intérieur s'accélère.
Le silence grandit.
Tout se met plus souvent en apnée.
Pressentiment des mots de chair.
Puis la source du verbe tarit, ton être ramassé et tendu vers la
rencontre, vers le concret des peaux et des lèvres, comme une
apnée, oui.
Tu attendris et tu ris, les émotions à vif.
Aussi : ça chantonne en toi.

Petit éloge du désir, Belinda Cannone, 2013

Sieste aux Légionnaires, 2020



Quand le soleil s'était couché dans la mer, assise sur le banc où il l'avait, il y a un an, conduite, elle s'efforçait de se rappeler les lèvres tendues d'Honoré, ses yeux verts à demi fermés, ses regards voyageurs comme des rayons et qui venaient poser sur elle un peu de chaude lumière vivante.

Les Plaisirs et les Jours, Marcel Proust, 1896

Soleil couchant, 2024



Je nous souhaite, alors, une fin semblable à celles connues avec cette poignée d'autres que je croyais inoubliables : un feu de forêt qui s'éteindra sous le poids d'une nouvelle salve.

J'écris parce que j'ai l'impression que, dans le lent processus de désamour de mes amants précédents, le décorticage méthodique des moments passés ensemble a joué un rôle crucial.

Le Mal joli, Emma Becker, 2024

Journal intime chez Zia Concetta, 2025



À l'heure où les cigales se taisaient, accablées de soleil, chacun cherchait l'ombre d'un arbre. Sous le platane, le monde semblait suspendu, et le sommeil venait comme une évidence.

La Gloire de mon Père, Marcel Pagnol, 1957

Sieste sous le platane, 2023 2025



Chaque soir, après le boulot, Rose se rend au Royal, un rade comme il y en a partout, où elle boit trop et trompe sa solitude avec quelques cœurs fêlés du même genre.

Parce qu'à cinquante ans passés, Rose a bien morflé. Dans sa vie, l'amour, sans doute, a trop compté et, de tendresses expéditives en colères interminables, a presque toujours fait mal. Alors, elle s'est juré un truc : plus jamais on ne la fera souffrir.

Dans son sac à main, un revolver leste cette promesse d'un poids sans équivoque. C'était sans compter sur sa rencontre avec Luc, une nuit, au Royal...

Rose-Royal, Nicolas Mathieu, 2021

Bar Krolo, Zagreb, 2024 2025



Autour d'une table touristique, vous finissez vos verres de chablis tiède, éloignant, pour la seconde fois, un vendeur de roses qui n'insiste pas beaucoup. (...)

Tu apprends, par exemple, qu'il n'a jamais été fumeur, mais qu'il envisage de commencer.

Feu, Maria Pourchet, 2021

Pause clope au Café Pop, 2024 2025



C'était un café plaisant, propre, chaud et hospitalier. Je pendis mon vieil imperméable au porte-manteau pour le faire sécher, j'accrochai mon feutre usé et délavé à une patère au-dessus de la banquette, et commandai un café au lait. Le garçon me servit, et je pris mon cahier dans la poche de ma veste, ainsi qu'un crayon, et me mis à écrire.

Paris est une fête, Ernest Hemingway, 1964

Un caffè cortu, Nonza, 2025



Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question.
Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos
épaules
et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.
Mais de quoi ?
De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise,
mais enivrez-vous !

Enivrez-vous, Charles Baudelaire, 1864

Enivrez-vous, Platis Giallos, 2024



Le vieil homme était assis sur le banc de pierre, face à la mer immense et grise. Ses yeux, usés par les années, suivaient les vagues qui naissaient ou mouraient sans fin. Il ne cherchait plus rien, il n'attendait plus rien. Il écoutait seulement le murmure de l'eau.

La Mort heureuse, Albert Camus, 1936

Au café, Faros, 2024



Le courant d'air glacé de la porte ouverte soulevait les mèches blanches de ses cheveux, et ses doigts noueux, crispés sur son châle, tremblaient comme des brins de paille sous la bise. Elle ne se plaignait pas, mais son regard, perdu dans le vide, disait tout de sa solitude.

La Maison Tellier, Guy de Maupassant, 1881

Dans le courant d'air, Chora, 2024



Ils étaient vieux tous les deux, mais se tenaient par la main comme s'ils avaient peur de se perdre. C'était leur façon de se dire qu'ils étaient toujours là, malgré le temps, malgré la vie.

La Vie devant soi, Romain Gary, 1975

Main dans la main avec la femme de mes vieux jours, 2024

Tu t'étonnes de voir le monde toucher à sa fin ?
Étonne-toi plutôt de le voir parvenu à cet âge avancé.
Le monde est un homme qui naît, qui grandit et qui
vieillit.

Sermon 81, § 8, Saint Augustin, 399

Le Serment de la chute de Rome, Jérôme Ferrari, 2012

FLORENCE LEGA ●
PHOTOGRAPHE ARTISTE-AUTEURE

www.florencelega.com
[@flolega_photography](https://www.instagram.com/flolega_photography)